

*Université de Liège*  
*Service de Psychologie de l'Enfant et de l'Adolescent*  
*Prof. A. Husquinet*

STADES TRANSITIONNELS :  
CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE L'ACQUISITION  
DU LANGAGE PAR L'ENFANT

[TRANSITIONAL STAGES : CONTRIBUTION TO THE STUDY OF CHILD LANGUAGE ACQUISITION]

ANNE-MARIE LAROCK  
*Aspirante F.N.R.S.*

Traditionally, three major periods of development were distinguished in the acquisition of early child language: the preverbal stage, the one-word stage and the multiple-word stage. Recently, Bloom (1973) and Dore e.a. (1976) described «transitional phenomena» which apparently have a bridging function from one major stage to the next. In a transitional stage, the development of sound and meaning is partly independent. The child first acquires some part of a major acquisition stage before mastering the other parts; subsequently the child integrates those parts in the whole. In the major periods of the one-word and the multiple-word stages, the children brings perfectly his knowledge of meaning into line with his knowledge of sounds. In this study, the transitional phenomena are analyzed; they were identified in data collected during the observation of 6 children ranging in age from 18 to 22 months at the initial session. They were observed once a week over a four-month period.

Jusqu'à ces dernières années, ceux qui se sont intéressé à l'acquisition du langage y ont distingué trois grandes étapes: la période préverbale, c'est-à-dire celle du comportement vocal dépourvu de signification, la période de l'emploi du mot simple et la période de la phrase ou combinaison de deux mots ou plus.

Pourtant, dès le début des recherches sur le développement du langage, certains auteurs dont Leopold (1939, 1949) avaient signalé l'existence de productions vocales qui leur semblaient intermédiaires entre les stades principaux: ainsi, certaines productions vocales qui survenaient dans des circonstances assez semblables n'appartenaient plus vraiment à la période préverbale de l'enfant tout en n'étant pas encore un mot, c'est-à-dire un terme significatif reconnu par une convention sociale, tandis que d'autres productions vocales plus complexes, composées par exemple de deux ou plusieurs mots constituant chacun une unité intonatoire distincte, n'appartenaient plus au stade du mot simple mais n'étaient pas encore des phrases.

Bloom (1973) releva cette dernière catégorie de productions vocales chez sa fille Allison et mit en évidence une autre catégorie de formes intermédiaires; les deux types ainsi isolés se situent entre le stade du mot simple et celui de la phrase:

- les productions vocales qui contiennent à la fois un mot et un pivot vacant («empty pivot»), par exemple : [widə] chez Allison : ce pivot survient en combinaison avec des mots variés et est dépourvu de signification ;
- les productions vocales avec succession de mots simples («successive-single-word utterances») : ce sont des séries de mots juxtaposés qui ne constituent pas pour autant un ensemble syntaxique, mais qui restent des unités séparées car ces mots ont chacun leur courbe intonatoire propre, isolée des autres.

Ces deux types de productions vocales sont repris par Dore et al. (1976) dans un des deux «phénomènes transitionnels» qu'ils présentent comme étapes intermédiaires entre les stades principaux de l'acquisition du langage.

Dore et al. proposent un traitement systématique des stades transitionnels et offrent un cadre théorique pour expliquer le premier développement du langage. Leur étude porte sur des enregistrements audio-visuels de quatre enfants dont les âges s'échelonnent au départ entre 11 et 16 mois; les données ont été recueillies durant huit mois, à raison d'une séance par mois.

Dans la période préverbale, ils distinguent :

- le babillage prélinguistique qui est constitué d'unités non isolables sur le plan de la prosodie (c'est-à-dire sur les plans de l'intonation, de la durée et de l'accentuation), non phonologiques, et dépourvues de signification ;
- le jargon prélinguistique qui est constitué d'ensembles isolables sur le plan de la prosodie, non phonologiques, et qui n'est porteur d'aucune signification.

Le premier stade transitionnel comprend les «phonetically consistent forms» que nous traduisons provisoirement par «formes présentant une cohérence phonétique» (FCP) : ces formes sont des unités isolables sur le plan prosodique mais non phonologiques (dans le sens où les phonèmes ainsi organisés ne le sont pas encore en fonction des oppositions pertinentes qui existent entre eux dans la langue à laquelle l'enfant est exposé), elles entretiennent des relations associatives vagues avec les circonstances où elles émergent. Cette phase prépare l'accès aux mots.

Vient ensuite le stade du mot simple : le mot est une unité phonologique conventionnelle dotée d'un référent différencié.

Le second stade transitionnel comprend deux catégories de faits transitionnels :

- des «presyntactic devices» que nous transposons en «combinaisons forme vacante-mot simple» dans la mesure où la seconde catégorie est aussi présyntaxique puisqu'elle prépare l'accès aux phrases. Ces combinaisons contiennent un mot précédé d'un phonème ou d'un ensemble de phonèmes dans une seule enveloppe prosodique, les

phonèmes non signifiants constituant la forme vacante qui, dans une vraie structure syntaxique, cèdera sa place au sein de l'enveloppe prosodique à un terme signifiant.

– des «successive-single-word utterances» ou «juxtapositions de mots»: ce sont des unités phonologiques conventionnelles enchaînées et formant des unités intonatoires distinctes, ne disposant pas encore sur le plan prosodique de la cohésion qui fait d'un ensemble de mots simples une phrase.

En d'autres mots, ce qui fonde la distinction entre les phénomènes transitionnels de la seconde phase et les phrases, c'est un inachèvement soit sur le plan phonique: les juxtapositions de mots ne forment pas un schéma intonatoire unique, soit sur le plan sémantique: les combinaisons forme vacante-mot simple ne sont pas porteuses d'une signification combinatoire.

Le dernier des trois stades principaux est celui des phrases ou structures syntaxiques qui sont constituées d'ensembles complexes sur le plan prosodique et qui sont dotées d'une signification provenant de la combinaison des mots entre eux.

Pour terminer cette introduction théorique, nous allons examiner quelques données relevant des stades transitionnels et provenant d'études réalisées sur l'acquisition du langage chez des enfants en milieu francophone.

Tout d'abord, remontons à un des pionniers de la récolte de corpus: le belge Grégoire (1937) qui suivit pas à pas l'acquisition du langage par ses deux fils, Charles et Edmond.

Dans le dernier quart de la première année, Grégoire relève des productions vocales non dépourvues de signification, bien que celle-ci reste assez imprécise; ces productions entretiennent une ressemblance phonétique assez grande, tout comme les productions vocales du premier stade transitionnel. Ainsi, en est-il du [ta] dont la composition phonétique le fait souvent assimiler au démonstratif «ça» et à propos duquel Grégoire écrit:

... dans le cas qui nous occupe, étant donné le grand nombre d'occasions où l'enfant employait [ta], nous sommes obligé de douter de la réelle fonction démonstrative de cette syllabe. Elle ne prend valeur de signe que dans l'esprit des auditeurs, qui sont tout préparés à la rapprocher du mot «ça» et à la confondre avec lui. Chez l'enfant, [ta] n'est au fond qu'une manifestation de l'intérêt qu'il prend à voir un objet, à assister à un phénomène.

D'ailleurs, la syllabe [ta] n'exclut pas l'emploi d'autres moyens: on peut citer, comme servant au même usage, la voyelle [a], plus ou moins allongée: cfr a:::a, a, a dites en regardant de loin un tambourin qu'on retire à l'enfant, etc. ... (p. 93).

Grégoire ajoute plus loin concernant ces faits qu'il ne dénomme pas encore «transitionnels» mais auxquels il attribue en fait la même fonction:

La valeur de ces faits ne réside pas tant en eux-mêmes; ce sont plutôt des signes précurseurs, annonçant des modalités de longue portée (p. 94).

Voici encore deux exemples :

Edmond exprimait son mécontentement, sa mauvaise humeur par un [n̄] ou un [n] accompagnés de la voyelle [a] et parfois de [ɛ] ([ɛn̄], [ɛn̄]): il exprimait un état de joie intense par [dɛdɛ], [bede], [beje], etc. ... (p. 118 et 124).

Dans le second stade transitionnel, Charles (18;5) produit /wa/kɔ/kɔ/ pour «au revoir coco» (p. 156); le tout n'est pas englobé dans un seul schéma intonatoire et renvoie donc aux juxtapositions de mots. Quant à l'autre type de phénomène transitionnel, Grégoire relève chez Edmond, entre 23 et 24 mois, des productions telles que [n:tam] (= «une dame»), [apɔm] (= «la pomme») (p. 192), qu'il analyse comme mots combinés à un préfixe qui pourrait être assimilé à l'article, défini ou indéfini; or, comme il le fait remarquer :

L'enfant est encore incapable de saisir cette distinction (entre «défini» et «indéfini») et ce l'établir: il ne craindra pas de dire [m:papa], ce qui équivaut simplement à «papa» et ne veut pas dire «un papa». L'imitation seule peut le guider: pour lui, l'article semble appartenir au mot ou tout au moins lui servir de présentation, on aimerait de dire: de compagnon (p. 192-193).

A ce niveau, en reconnaissant le caractère non sémantique de ce préfixe, il rejoint sur certains points Sourdot (1977) qui appelle ces préfixes «pseudo-modalités»:

simples supports phoniques qui, associées à ce qui est en langue adulte monosyllabique, constituent des unités fonctionnellement indivises: des thèmes.

Sourdot donne également à ces productions vocales le statut de stade transitionnel dans la mesure où cette période d'utilisation de «pseudo-modalités» assure la transition entre le mot isolé et l'énoncé syntaxique; elles correspondent aux combinaisons forme vacante-mot.

Voici quelques exemples cités par l'auteur (tirés du corpus d'Éva, 16-29 mois, récolté par Sabeau-Jouannet): /timẽ/ (ti + main), /nemẽ/, /dypẽ/ (du + pain), où le préfixe accolé à la production monosyllabique n'est pas porteur d'une signification déterminée.

Les tentatives d'explication de Sourdot mériteraient un développement qui sort du cadre de cet article.

#### SUJETS ET MÉTHODE

Les six enfants observés, quatre garçons et deux filles, ont entre 18 et 22 mois lors de la première séance; nous avons enregistré et noté les productions des sujets au cours de séances hebdomadaires de 30 minutes durant quatre mois. Ces enfants fréquentent régulièrement une crèche de la Ville de Liège où s'est réalisé ce travail; les professions des pères sont: infirmier, comptable, régent, fleuriste, technicien et électronicien. Chaque enfant est observé individuellement dans un petit local, toujours le même, où un matériel de jeu est mis à sa disposition et où toute initiative lui est laissée. L'observatrice veille

catégorie de PV/ utterance type	Ariane	Fabrice
FCP «se tourner pour saisir, demander»	[e]; [ŋ]: [ɛ̃] [nɛ̃nɛ̃nɛ̃]	[m]; [a]
«indiquer»	[a]; [t/a]; [ta]; [ja] [jaja]; [aja]; [ɔ]	[a]; [jaja]; [aja] [ka]; [akaja]
ensembles d'objets ou d'activités	[ka]: quand elle écarte la main de l'observatrice sur la table ou quand elle manipule quelque chose sur la table.	- [ekakaje]; [kekaja]: quand il regarde vers la porte. - [kakaka]: quand il prend un petit cube ou quand il pousse un gros cube. - [kikiki]: quand il manipule le clown ou la poupée.
mots	[tɛ̃] ou [tɛ] ou [tɛ̃] («tiens»);  [ja] («ça»); [pepe] ou [pe] («poupée»); [wawa] («chien»); [mama] («maman»); [wi] («oui»); [kɔ] ou [d̥kɔ] («encore»); [kuku] («coucou»); [nɔ̃] («non»); [jɛ̃] («viens»); [itata] («hop tata»); [ala] («voilà»)	[kika] («chrono» ou montre»);  [papa]; [pepe] («poupée»); [wala] («voilà»); [wawa] («chien»); [kake] («cassé»); [at̥] («attends»); [balɔ̃] («ballon»); [kelikeli] («guiliguili»); [mɛ̃] («main»); [mam̥] («maman»)
SP 1. CFM  2. JM	[a/a] (a + «ça»); [ɔtɛ̃] (ɔ + «tiens»); [jabebe] (ja + «bebe»); [kætɛ̃] (kæ + «tiens»); [tɛ̃] [la] («tiens» + «là»); [pepe] [lala] («poupée» + «là»)	[ape] (a + «poupée»); [kamɛ̃] (ka + «main»); [mæmam̥] (mæ + «maman»); [kajpepe] (kaj + «poupée»); [d̥kɔ] [papa] («encore» + «papa»); [nɔ̃][t̥t̥ɔ] («non» + «tantôt»); [mam̥] [kuku] («maman» + «coucou»)
SS	[tɛ/a] («tiens ça»); [pɔpati] («pot parti»)	[pɔpɔmam̥] («pot maman»); [patiat̥] («parti attends»)

TAB. 1. EXEMPLES DE PRODUCTIONS VOCALES. Transcription phonétique — EXAMPLES OF UTTERANCES. Phonetic transcription. FCP = formes présentant une cohérence phonétique - phonetically consistent forms; MOTS - words; CFM = combinaisons forme vacante-mot simple - combinations single word-empty form; JM = juxtapositions de mots - juxtapositions of words; SP = structures présyntaxiques - presyntactic devices.

prénoms et âge	FCP	MOT	CFM	JM	SP (CFM + MJ)	SS
<i>Ariane</i>						
18:26 à 19:23 (4)	74.5	15.5	6	3.75	9.75	0
19:23 à 21:07 (4)	47.75	33	6.5	12.75	19.25	0
21:07 à 21:20 (2)	46	33.5	10.75	9.75	20.5	0
21:20 à 22:11 (3)	44.67	32	7	15	22	1
<i>Maurice</i>						
19:0 à 19:27 (4)	92.5	6	1.5	0	1.5	0
19:27 à 20:26 (3)	77.33	17	5.67	0	5.67	0
20:26 à 21:23 (4)	37	27.25	24.75	10.75	35.5	0.25
21:23 à 22:14 (4)	21.13	36.75	28.75	12	40.75	1.38
<i>Fabrice</i>						
19:21 à 20:19 (4)	37.25	47.25	9	6.25	15.25	0
20:19 à 21:17 (3)	24.67	48.67	19.43	6.9	26.33	0
21:17 à 22:16 (3)	13.33	37.33	27.67	21.33	49	0.33
22:16 à 23:07 (4)	15.25	38.25	20.75	25.75	46.5	2
<i>Sergio</i>						
22:07 à 23:0 (3)	5.67	36	28.67	12.67	41.33	16.33
23:0 à 24:06 (3)	6.67	62.67	19.33	0	19.33	11.33
24:06 à 24:27 (3)	3.33	10.33	19.83	37.17	57	30
24:27 à 25:17 (4)	6.75	27.5	18	14.5	32.5	33.75
<i>Anne</i>						
22:13 à 23:10 (2)	21	16.5	25.75	10.75	36.5	25.5
23:10 à 24:15 (3)	4	22	23.23	10.10	33.33	40.67
24:15 à 25:12 (3)	—	—	—	—	—	—
25:12 à 25:26 (3)	—	—	—	—	—	—
<i>Pierre</i>						
22:22 à 23:20 (4)	65.75	11.25	21.25	1.75	23	0
23:20 à 24:11 (3)	19	39.33	18.2	16.47	34.67	0
24:11 à 25:17 (0)						
25:17 à 26:08 (4)	11.5	30.75	28.75	23.5	52.25	5

TAB. 2. CLASSIFICATION DES PRODUCTIONS VOCALES (PV) EN POURCENTAGE. Moyennes de quatre semaines: calcul sur le nombre de séances — CLASSIFICATION OF UTTERANCES IN PERCENTAGE. Means for a four-weeks period: calculated on the number of sessions

à conserver une attitude neutre et bienveillante pendant toute l'observation.

En ce qui concerne l'analyse des données de l'observation, nous avons apporté quelques modifications aux sous-groupes du premier stade transitionnel parce que nous disposions d'un système d'enregistrement beaucoup moins perfectionné que celui de Dore et al. Ainsi, la plupart des états affectifs de l'enfant, sauf s'ils présentaient une intensité assez forte, nous ont échappé; nous n'avons donc pas retenu les sousgroupes faisant intervenir les états affectifs.

Parmi les formes présentant une certaine cohérence phonétique (FCP), nous avons distingué celles qui sont associées aux comportements «se tourner vers pour saisir», «demander à autrui», celles associées au geste d'indiquer de la main ou du regard et celles qui sont associées à certains ensembles d'objets ou d'activités.

#### RÉSULTAT

Tout d'abord, nous illustrons les différentes catégories de productions vocales (PV) en en présentant des exemples recueillis dans les corpus de deux des six enfants (Tab. 1).

Le Tab. 2 est obtenu en classant les productions vocales des six enfants dans les différentes catégories. Nous n'avons pas pris en considération les PV appartenant au niveau préverbal ou se révélant inclassables parce qu'aucune ébauche de signification n'a pu leur être associée.

Dans le Tab. 2 un blanc correspond à l'absence de séance durant la tranche de quatre semaines, un trait à l'absence de PV. Les résultats sont donnés en pourcentage du nombre total de PV classables. Chaque chiffre est la moyenne obtenue sur quatre semaines compte tenu du nombre de séances effectivement enregistrées durant cette période (nombre indiqué entre parenthèses à côté de l'âge). La première séance n'a pas été prise en considération.

#### COMMENTAIRE ET DISCUSSION

D'après ce second tableau, le schéma d'évolution de Dore et al. proposant l'ordre d'émergence des types de productions vocales, notamment en ce qui concerne les stades transitionnels se vérifie : avec l'âge les taux les plus élevés de PV se déplacent de la gauche du tableau vers la droite, surtout chez les quatre enfants qui ne présentent pas de structures syntaxiques au départ (Ariane, Maurice, Fabrice et Pierre).

Au début de l'observation, en effet, les quatre enfants produisent une quantité importante de «formes présentant une cohérence phonétique» (FCP), un certain nombre de mots et quelques PV appartenant à la seconde phase transitionnelle. Au cours des mois suivants, les PV de la première phase transitionnelle diminuent, tandis que la quantité de mots croît; les combinaisons forme vacante-mot (CFM), les juxtapositions de mots (JM) vont également en augmentant tandis que les phrases font leur apparition, puis vont croissant alors que les formes transitionnelles s'estompent progressivement.

Toute cette évolution où des productions vocales appartenant aux différents stades continuent à coexister dans des proportions variables s'étend sur une période assez longue : elle commence dans le dernier quart de la première année si on se réfère aux données fournies par Dore et al. et à celles que nous recueillons dans notre recherche

actuelle (étude de l'acquisition du langage chez dix enfants entre 8 et 20 mois) et elle se prolonge au-delà de la seconde année.

Maintenant, il s'agit de s'interroger sur la nature du processus par lequel se réalise le passage d'un stade à l'autre. Dans nos résultats, au niveau de la seconde phase transitionnelle, nous remarquons que les CFM apparaissent avant les JM. Ainsi donc, dans le processus d'accès à la phrase, la réunion de deux éléments (l'un significatif, l'autre non significatif) en un seul ensemble prosodique est antérieure à la juxtaposition de significations isolées, autrement dit : le processus de formation de la phrase opère d'abord sur le plan phonique, ensuite sur le plan sémantique, et la coordination de ces deux plans aboutit à la phrase.

Dore et al. (1976) relevaient le même processus pour les phénomènes transitionnels de la période préverbale : en effet, dans le jargon préverbal, le progrès par rapport au babillage consiste dans le fait que les PV de cette catégorie sont isolables sur le plan de la prosodie, c'est-à-dire sur le plan phonique. Les FCP se présentent de la même façon sur le plan phonique, mais en plus, elles sont porteuses d'un embryon de signification. La production de mots est le résultat d'une correspondance précise entre une PV et son référent, donc d'un perfectionnement de l'association vague des FCP.

Avant de conclure, nous devons signaler dans les combinaisons forme vacante-mot une particularité que nous ne parvenons pas encore à nous expliquer et qui mériterait un examen approfondi : les formes vacantes occupent apparemment toujours la première position que ce soit dans les données de Dore ou les nôtres. Quelles contraintes pourraient jouer dans cet agencement de productions vocales à un stade où n'existe pas encore un ordre des mots ? L'hypothèse que nous avançons dans l'immédiat renvoie au plan phonique, plan où s'opère justement, dans le type de phénomène transitionnel concerné ici, le processus de passage, de transition entre le mot simple et l'énoncé syntaxique. Le mot simple, seul élément significatif, serait en seconde position pour des raisons d'efficacité, de facilité de la communication. On sait en effet que d'une part, l'intonation est un élément essentiel de toute communication vocale, surtout chez l'enfant où elle préexiste à l'utilisation de termes significatifs, et d'autre part, c'est surtout en fin d'énoncé que l'intonation est significative pour le sens de l'énoncé : par exemple, elle est ascendante pour une formulation interrogative, descendante pour une formulation déclarative... Le mot, seul porteur de sens, se situerait après la forme vacante car ainsi il est mis en correspondance avec le trait significatif du schéma intonatoire ; cette combinaison forme vacante-mot simple n'exprime pas plus sur le plan sémantique que le mot isolé utilisé au stade précédent avec le même schéma intonatoire. La forme vacante est seulement la manifestation de l'expansion du schéma intonatoire qui favorise l'élaboration de structures syntaxiques.

Seule une étude fine des schémas intonatoires permettrait d'infirmier ou de valider cette hypothèse.



Dans la perspective adoptée ici, le processus d'acquisition du langage est constitué par la mise en place progressive de deux mécanismes, l'un jouant sur le plan phonique, l'autre sur le plan sémantique. Ces deux mécanismes opèrent d'abord séparément, puis se combinent partiellement lors des stades transitionnels, pour se coordonner totalement aux deux des stades principaux de l'acquisition du langage que sont la production du mot simple et la production de la phrase. C'est par l'exercice de la parole que la coordination son-signification se fait de plus en plus précise.

Cet exercice du comportement vocal par l'enfant s'inscrit à la fois dans l'expérience affective qu'il vit avec les personnes et les objets de son environnement, et dans l'organisation perceptive de son environnement.

#### RÉFÉRENCES

- BLOOM, L. *One word at a time: The use of single word utterances before syntax*. La Haye: Mouton, 1973.
- CLARK, R. Reviews: «Lois Bloom, one word at a time». *Journal of Child Language*, 1975, 2, 169-193.
- DORE, J., FRANKLIN, M.B., MILLER, R.T., & RAMER, A.L.H. Transitional phenomena in early language acquisition. *Journal of Child Language*, 1976, 3, 11-28.
- GRÉGOIRE, A. *L'apprentissage du langage: les deux premières années*. Paris: Librairie Droz, 1937.
- LEOPOLD, W.F. *Speech development of a bilingual child: A linguist's record* (2 vols.). Evanston: Northwestern University Press, 1939 & 1949.
- SOURDOT, M. Identification et différenciation des unités: les modalités nominales. In F. FRANÇOIS, D. FRANÇOIS & E. SABEAU-JOUANNET, *La syntaxe de l'enfant avant cinq ans*. Paris: Larousse, 1977.

Service de Psychologie de l'Enfant et de l'Adolescent  
Université de Liège  
Avenue Blonden 11  
4000 Liège

Reçu juillet 1978